

Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

Dominique Aguessy

Marges et rivages



Carino Bucciarelli

MON HÔTE S'APPELAIT
MAL WALDRON

roman

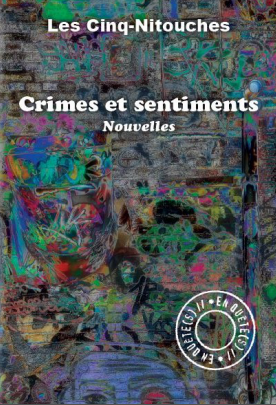
Claude Donnay

Un été
immobile

roman

Les Cinq-Nitouches

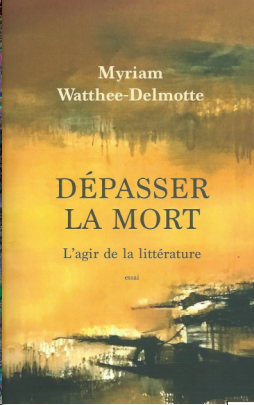
Crimes et sentiments
Nouvelles



Myriam
Wathee-Delmotte

DÉPASSER
LA MORT

L'agir de la littérature



Anne-Michèle Hamesse
Le neuvième orgasme
est toujours le meilleur
Nouvelles



Patrick Devaux

De Porcelaine



Illustration : Catherine Berael
Préface : Jean-Michel Aubevert

Opuscule #80

UNE INDÉFECTIBLE
AMITIÉ

Colette Frère

X

L

Lamirey

Opuscule #77

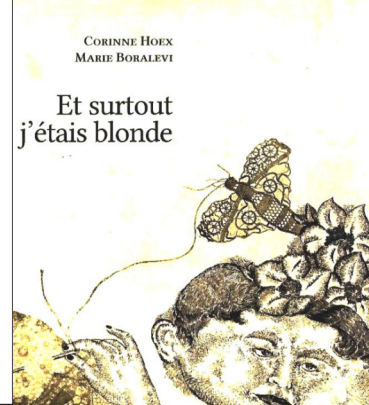
LA FIN DU VOYAGE

Alain Magerotte

Lamirey

CORINNE HOEX
MARIE BORALEVI

Et surtout
j'étais blonde



SOMMAIRE

PRÉSIDENTE

ANNE-MICHÈLE HAMESSE

VICE-PRÉSIDENTS

MICHEL JOIRET

JEAN-POL MASSON

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

PIERRE MORLET

TRÉSORIER

CARINO BUCCIARELLI

CONSERVATEUR DU MUSÉE

CAMILLE LEMONNIER

JEAN-BAPTISTE BARONIAN

ADMINISTRATEURS

DOMINIQUE AGUESSY

MICHEL CLIQUET

JACQUES DE DECKER

COLETTE FRÈRE

SYLVIE GODEFROID

PHILIPPE LEUCKX

CLAUDE MISEUR

MARTINE ROUHART

DANIEL SALVATORE SCHIFFER

JEAN-LOUP SEBAN

EVELYNE WILWERTH

Soirées des Lettres

19 décembre 2018 3

23 janvier 2019 5

19 février 2019 7

Destins d'écriture:

Jean-Baptiste Baronian 10

Lectures 14

Activités de nos membres 30

La Librairie belge 33

Prix littéraires de l'A.E.B. 2019 35

Éditeur responsable: Anne-Michèle Hamesse

Comité de rédaction: Carino Bucciarelli, Anne-Michèle Hamesse, Michel Joiret.

Mise en page : Frédéric Vinclair

Photographie des soirées: Anita De Meyer

Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.

Soirée des Lettres

19 décembre 2018

1. Arnaud Delcorte, membre récent de notre Association, présente ici, dans un entretien avec Philippe Leuckx, son dixième ouvrage, un livre de poèmes, accompagné de belles peintures de Sébastien Jean, artiste haïtien.

Quantum Jah est un livre où les langues sont à la fête, puisque « *Babels* », l'une des sections du recueil, propose des poèmes en français, en anglais, en créole. Manière de jouer d'une ouverture vers l'autre, vers une culture féconde. Les thèmes du livre, pour être lucides et parfois plus noirs, tissent les réflexions d'un poète voyageur, apte à saisir la richesse multiculturelle d'un monde fragilisé. Les belles illustrations de Jean, sans mimer académiquement le sujet du livre, au contraire ouvrent de nouvelles portes, entre couleurs vives, scènes à la Basquiat, corps démantelés, images de mort mais aussi de fête (à la Siqueiros). Un petit côté muraliste assigne à l'ouvrage une dimension très moderne. Delcorte et Jean signent ainsi un beau livre qui remue les sens, évoque la sexualité, loin des clichés habituels et la sincérité est de mise, franchise et même parfois audace des termes crus, auxquels le poète nous a habitués.



2. Couronné récemment par le Prix Aliénor, *Approche de l'aube* de Thierry-Pierre Clément, au-delà de son titre plurivoque, désigne bien les lieux et les signes de la méditation intérieure, comme le souligne son présentateur Michel Ducobu. Dans l'initiatique conquête de la lumière, le « grand marcheur » qui selon le poète « s'est mis en route depuis l'adolescence » s'émerveille au contact du monde. Le titre n'enjoint-il pas le lecteur à « approcher » lui-même de l'aube? De brefs poèmes,

SOIRÉE DES LETTRES DU 19 DÉCEMBRE 2018

proches du haïku parfois, répondent de leur salve à la mélancolie que le poète peut ressentir, puisque perte et joie de la reconquête tissent indissociablement la nature humaine.

Évelyne Legrand lit quelques textes d'une grande profondeur.

Je vous ouvre mon visage / il y a ce feu qui ne nous consume pas / grandit comme joie parfaite.

Sous la bannière de Bauchau, de Kenneth White et quelques autres, un bien beau livre de poèmes intimistes et ouverts.



3. Michel Joiret, après avoir nommé les atouts de l'œuvre abondante de l'essayiste (Baudelaire...) et du romancier, par ailleurs académicien, donne du *Petit Arménien* de Jean-Baptiste Baronian une lecture entre autobiographie et roman. C'est le quotidien d'un enfant de parents immigrés, arrivés en 1930 à Anvers, que l'on suit ici. La mère, particulièrement évoquée (ses travaux de couturière visant à offrir à ses enfants un petit surplus de bonheur), le père, « qui ne se mouille pas trop et laisse sa femme prendre des décisions », la fratrie : c'est avec un grand réalisme que notre administrateur convoque ses souvenirs et les éclaire d'un contexte où la guerre, les études au Collège Saint-Michel, si proche du domicile de la famille, les vacances à Knokke, les rencontres (ainsi donc Thomas Owen) prennent un relief saisissant. L'écriture simple, la passion des mots, les sensations de l'enfance et de l'adolescence offrent au lecteur une matière proche, dans laquelle il se reconnaîtra : toutes les enfances sont partageables et les plaisirs aussi : on allait s'offrir une petite glace dans un établissement réputé... Un roman bien personnel à plus d'un titre.



Philippe Leuckx

Soirée des Lettres

23 janvier 2019

1. Carino Bucciarelli présente l'auteur de *Ce long sillage du cœur*, 50e recueil poétique, paru en France, en 2018, à la Tête à l'envers (Crux-la-Ville). C'est l'occasion pour le présentateur de faire un petit bilan des vingt-cinq ans de production de son auteur. L'entretien met en lumière les thèmes (nature, terre natale, les voyages) et la quête d'écriture, autour de la densité et des suites brèves. Lecture de quelques fragments de ce dernier opus, plus volumineux, entre légèreté et gravité, sous la bannière d'Hardellet, Pessoa et Lefèvre. Le poète, présenté par un poète lui-même, est en terrain de connivence (ne se sont-ils pas retrouvés à l'Academia Belgica de Rome pour une résidence d'écriture en août 2003 ?) Le même duo avait opéré, il y a juste deux ans ici même pour évoquer *Les ruelles montent vers la nuit* (éditions Henry) : même souci chez l'auteur de choisir des éditeurs qui allient recherche graphique et poésie.



2. Martine Rouhart, qui connaît bien la romancière Annie Préaux, relate l'histoire de ce *Bird et le mage Chô* (éd. M.E.O., 2017), roman qui joue de la mise en abyme (on se réfère à un livre dont le héros s'appelle Bird, dû à D. Odier) et est véritablement axé sur l'actualité la plus brûlante : le licenciement qui met K.O. C'est ce qui arrive à Sandrine, du jour au lendemain balayée de son emploi. Sandrine va essayer de recoudre les fils de son existence par le biais de rencontres fécondes, celle entre autres d'un autre accidenté de la vie sociale, Jean-Marc. À l'heure où les tuiles tombent sur la tête,

le personnage féminin peut encore se ressourcer dans un petit village. La résilience, la structure en abyme de l'ensemble offrent au lecteur de quoi se nourrir durablement. On sent l'auteure en prise avec le vécu de ses personnages, et Annie précise même que le modèle d'un artiste sollicité dans la fiction vient de mourir. Le roman ouvre des portes sur l'imaginaire, la création et le désir de s'en sortir.

3. Pierre Morlet, dans un entretien très « happy few », d'initiés mordus de poésie classique et d'un langage devenu plus rare, présente notre poète Seban, versé depuis longtemps dans l'écriture de sonnets. *Vingt-quatre coups de sonnet pour la dixième muse* (imprimeur Clerebaut, MMXVIII, aux illustrations d'époque, très soignées et référencées) décline la preuve même qu'il existe une grande variété de sonnets. Selon trois axes (lexique, personnage historique de Sapho, style), le présentateur met en évidence la richesse d'un vocabulaire qui nécessite souvent l'usage des dictionnaires ; se pose la question de savoir si le poète, en relatant les amours de Sapho, n'a pas dérogé à la légende (celle d'Ovide) puisqu'elle s'amourache du bellâtre Phaon ; souligne la qualité d'un style recherché en parfaite contradiction avec les poèmes de Sapho... à quoi notre poète répond qu'il lui est loisible d'inventorier diverses amours sinon de les inventer.

Philippe Leuckx



Soirée des Lettres

19 février 2019

Sous le signe de la poésie, cette 530e Soirée des Lettres de notre Association propose de (re)découvrir l'œuvre de trois membres qui ne sont guère des débutants. Tous trois ont derrière eux un ensemble copieux de volumes.

*

Geneviève Bauloye, dans un entretien serré avec Michel Joiret, avant d'évoquer ce dernier livret de poésie, en profite pour se fendre de quelques confidences sur son parcours, sa connaissance intime de nombre de poètes, tel François Jacqmin, révèle ses goûts littéraires (Ungaretti, Proust), relate ce détour par le cinéma court : n'a-t-elle pas consacré deux courts métrages aux poètes, entre autres aux jumeaux Piqueray ?

Le dernier livre, au beau titre *Feuillage / Filigrane*, dans une densité revendiquée, et proche du haïku et des formes orientales, retrouve les atouts de fluidité et de musique des recueils précédents. La musique célébrée y joue un rôle certain.

« Vous êtes, chère Geneviève, de la famille des feuillus ! » énonce le présentateur, signifiant que l'arbre, la nature, font partie intégrante du projet poétique de notre Chimacienne.

Le vécu inspire notre auteure qui proclame : « Il n'y a pas un mot qui n'ait pas été vécu ». Tout poème chez elle vient de la réalité.

Entre mémoire et nature, le livret, riche de symboles et de fluidité dense, noue un mystère, qui fait « le charme » de cette poésie, selon les mots mêmes du grand Marcel Moreau.

L'intimisme, avec Bauloye, a de beaux jours.

*

Patrick Lowie, dans *Next (F9) : 111 portraits oniriques*, aux éditions P.A.T., nouvel adhérent de notre Association, répond aux sollicitations de Philippe Leuckx : questionnements sur son nomadisme « impénitent », sur l'importance des rêves et de l'eau omniprésente dans ce lourd volume aux pages serrées, à propos aussi de cette ferveur pour les voyages réels ou intérieurs qui nourrissent depuis longtemps son parcours.

Ramener au jour l'inconscient de ses interlocuteurs, auxquels il a demandé d'évoquer un rêve à partir duquel il va nourrir ses portraits imaginaires, certes, mais tellement vrais, c'est sans doute la mission que se donne ce grand gamin de 54 ans qui, de Pasolini aux éditions Biliki, en passant par le maniement des caméras, a presque tout fait : acteur, auteur, réalisateur. Sa bibliographie est un bottin étonnant.

Mister Lowie (ce n'est pas un pseudo, quoique Bowie), dont le nom « l'eau oui » réjouira les adeptes d'une analyse bachelardienne des éléments, est certes un inclassable de nos Lettres au même titre que Moreau, Noullez, Vandenschrick, Besschops, Bonhomme, Sergoï ou encore Aubevert... Avec son livre, l'imaginaire voyage, et inventer des rêves sur 180 pages sans une redite ni ressassement, chapeau !

*

Béatrice Libert, invitée pour deux livres *Battre l'immense* et l'anthologie *Ce qui vieillit sur la patience des fruits verts*, dans un échange avec Joseph Bodson, relate ses quarante années de production poétique et s'interroge sur la nourriture (elle parle de greffons) qu'a pu être pour elle la lecture des poèmes d'Yves Namur. *Battre l'immense* s'est écrit à partir de vers du poète, et il a nourri son « Anthologie personnelle », au Taillis pré, de choix, guidés par les aspects de l'œuvre et de son auteure : « La grave », « La curieuse », « L'amoureuse » ou encore « L'insoumise » sont quelques-unes des sections-titres

SOIRÉE DES LETTRES DU 19 FÉVRIER 2019

qui ordonnent ce retour sur quarante années de poésie, chez nombre d'éditeurs.

L'écriture, souvent taillée entre enfance, nature et chemin, puise dans la marche, dans l'amour, dans la poésie aimée (Éluard) ses marques.

Ne dit-elle pas :

« Je continue mon chemin » ou « écrire, c'est marcher » ou encore «(la poésie) comme une lampe qu'on aurait oubliée» ?

Béatrice Libert profite de l'occasion pour présenter son éditeur dans la salle, Réginald Gaillard, maître d'œuvre des éditions Corlevour et de l'excellente revue « Nunc ».

*

La séance s'achève par la mise en lumière d'une initiative heureuse de Tito Dupret pour la promotion et la vente des auteurs belges, grâce à la plateforme « Librairie des auteurs belges », en ligne, qui offre déjà des ouvrages de plus de septante auteurs.

Philippe Leuckx



Destins d'écriture

Jeudi 13 décembre 2018

Nous avons même rencontré un écrivain heureux: Jean-Baptiste Baronian



L'enfance, un terreau fertile pour l'écriture

Dans le cadre des entretiens du Non-Dit programmés pour la saison littéraire 2018, Michel Joiret qui en est l'animateur s'est entretenu avec Jean-Baptiste Baronian. Connu pour ses nombreux romans, encore davantage pour ses biographies de Baudelaire, Verlaine, ou Rimbaud, ses ouvrages figurent dans toutes les catégories

qu'offre le domaine littéraire.

Fasciné dès l'enfance par les mots qu'il collectionnait comme des objets précieux, il apparaît comme un écrivain né. Peu importe sa trajectoire scolaire, il ne visait pas, comme les dénommés bons élèves, à recueillir de notes satisfaisantes dans les diverses matières d'étude. Seuls les mots l'intéressaient et il en jouera comme des notes d'une partition. Cette comparaison lui sied d'autant plus qu'il se révèle un mélomane assidu.

Jean-Baptiste Baronian est l'auteur d'une soixantaine de livres, romans, contes, nouvelles, essais, anthologies, albums pour la jeunesse. Il est considéré comme un des meilleurs spécialistes

DESTINS D'ÉCRITURE: JEAN-BAPTISTE BARONIAN

de la littérature fantastique et de la littérature policière, auxquelles il a consacré plusieurs ouvrages et un grand nombre d'articles.

L'apocalypse blanche (Métaillé, 2000) ; *Quartier X* (Métaillé/Noir) ; *Meurtre à Waterloo* (Luc Pire, 2011), pour citer quelques-uns de ses romans policiers.

Panorama de la littérature fantastique de langue française (La Renaissance du livre, 2000), *Jean Ray l'archange fantastique* (Librairie des Champs Elysées 1981, réédité en 2009), deux essais qui témoignent de sa compétence dans ce domaine.

Bruxelles, l'enchantement du marcheur à la recherche de vieux livres.

Après Anvers qui le vit naître, Bruxelles est sa ville, celle dont ses ouvrages révèlent les trésors cachés, les multiples facettes. Il la connaît et continue de s'émerveiller de ses originalités, de ses contrastes, de son ouverture aux aventures artistiques. Aussi lui donne-t-il parfois un rôle, comme s'il s'agissait d'un personnage à part entière.

À la faveur de la question posée par Michel Joiret sur la place de Bruxelles dans l'œuvre littéraire de l'auteur, celui-ci peut laisser libre cours à son affection pour cette ville qui offre à ses pérégrinations, un univers pluriel, fascinant, déroutant. Les différents quartiers présentent leurs singularités, nourrissent l'imaginaire de l'écrivain qui s'immerge dans le monde qui l'entoure, prête attention à des détails que l'on retrouve ensuite dans des passages de romans. Ce qui contribue à créer une atmosphère d'empathie pour les personnages. Nous retrouvons Molenbeek, Anderlecht, l'avenue Winston Churchill, le restaurant Cirio et bien d'autres lieux connus de tous les Bruxellois.

La fréquentation des marchés et brocantes du dimanche à la

DESTINS D'ÉCRITURE: JEAN-BAPTISTE BARONIAN

recherche de livres anciens, dans les quartiers de Scharbeek ou de St Boniface, l'entraîne à arpenter rues et ruelles, à découvrir les endroits où bat le cœur de la ville.

L'écriture, un plaisir pour Jean-Baptiste Baronian qui en est l'architecte.

La rencontre de personnalités marquantes de la vie littéraire en Belgique aura peut-être aussi influencé son itinéraire. Pour en citer un exemple, Thomas Owen, rencontré au Zoute alors qu'il travaillait à la librairie Corman, impressionne d'emblée l'auteur qui, des années plus tard, lui succèdera à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. L'auteur, tel un artiste du verbe, manie avec dextérité humour et érudition, entraînant le lecteur presque à son insu, dans un tourbillon d'informations colorées d'anecdotes vécues ou rapportées. Il s'en dégage une énergie empreinte de bienveillance. *Le Dictionnaire amoureux de la Belgique* (Plon, 2013) en est une illustration. On peut relire dans cet ouvrage foisonnant de notations originales, les paragraphes sur la mer du Nord nommée avec affection, « Ma mer du Nord à moi ». L'auteur revendique sa part de subjectivité et l'option buissonnière qui l'a guidé dans ses choix. Il se souvient de ses promenades solitaires sur la digue, de l'odeur caractéristique des oyats à Knokke. Il écrit avec plaisir et entend le faire partager au lecteur. Il nous décrit la Belgique d'un écrivain.

Une passion qui anime encore l'écrivain d'aujourd'hui.

Jean-Baptiste Baronian s'intéresse assez tardivement à Georges Simenon dont il deviendra néanmoins un spécialiste reconnu. Il l'aborde en lisant *L'enterrement de Monsieur Bouvet*, roman policier paru en 1950 aux Presses de la cité, et

dont on tirera un téléfilm. Il a contribué à le faire inscrire comme auteur important de la littérature contemporaine. *Simenon, l'homme à romans* (Textuel, 2002), *Simenon ou le roman gris : Neuf études sentimentales* (Textuel 2002), deux essais qui sont devenus aujourd'hui des ouvrages de référence.

Ayant exercé lui-même des responsabilités dans le monde de l'édition, il aurait souhaité que les articles de critiques littéraires puissent éclairer les choix des lecteurs. Mais les journalistes littéraires tendent à suivre les engouements du moment délaissant des auteurs belges dont les ouvrages prennent pourtant leur place dans la littérature contemporaine.

Retour à l'enfance avec Le petit arménien qui vient de paraître (Pierre Guillaume de Roux, 2018)

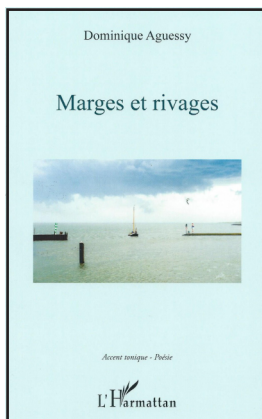
Les questions de Michel Joiret reviennent à la période de l'enfance. Cet ouvrage est présenté comme un roman mais s'appuie sur des faits réels qui ont jalonné les jeunes années de l'auteur. Le temps passé au collège des Jésuites lui laisse le souvenir d'une période d'insouciance et d'une enfance heureuse enveloppée de l'affection de sa mère et de sa grand-mère. A différents moments, un rappel d'évènements ou de lieux dont tout le monde se souvient. Les grands magasins de la Rue Neuve, que sa mère nomme Vaxelaire–Claes du nom des propriétaires, le tourne-disque Grundig, le meilleur à l'époque.

L'interview prend fin en nous laissant sous le charme de la lecture de ce roman, conquis par la fraîcheur du retour aux sources de l'enfance, la sincérité de l'auteur et le talent d'un écrivain accompli.

Dominique Aguessy

Lectures

Dominique Aguessy, *Marges et rivages*. Paris: éd. L'Harmattan, col. Accent tonique, 2018.



Il y a chez Dominique Aguessy, ancrée dans des vers amples ou cadencés, la volonté de s'engager pour que l'être, si souvent sans repères, aux valeurs mises à bas, à l'éthique contrariée, puisse renouer avec lui-même et, qui sait ?, avec le bonheur.

Certes, les terres sont émaillées de faux-fuyants, de tabous ; le racisme relève hélas la tête ; les crises sévissent ; les pénuries (l'eau) accentuent leurs méfaits. Or, la poésie est un acte d'engagement, et d'espérance dans les mots, dans les gestes.

Demain je serai l'enfant

De l'univers aimant

...

Demander à la saison

De nous prêter son âme

...

Jours d'errance ou d'égarement

Puisent aux mêmes sources d'inspiration

Ici, l'inspiration se fonde sur une attention aiguë au monde tel qu'il va, bien, mal, où l'errance parfois débouche sur une vision plus heureuse :

Bruxelles se prête à l'errance

Les soirs de beau temps

Quand se desserre l'étau

Des horaires à tenir

LECTURES

Dans un long poème adressé à un proche, il faut, à l'invite de la poète, « écouter de plus près / Le murmure de la source », beaux vers superviliens dans l'essence.

Un recueil revigorant, à la paisible mesure, pour contrer «l'inacceptable».

Philippe Leuckx

**Carino Bucciarelli, *Mon hôte s'appelait Mal Waldron*.
Bruxelles: éd. M.E.O., 2019.**

Un roman étrange, envoûtant, dont les questionnements sans fin, à propos de la réalité de la création, de ses implications sur la vie de l'auteur, semblent s'enrouler sur eux-mêmes en une spirale sans fin qui donne le vertige à qui les lit.

L'auteur semble parfois se perdre lui-même dans une irréalité qui le submerge et qui se révèle en même temps impossible à fuir.

L'étrangeté de la création vous saisit face la confrontation entre l'écrivain et les êtres de papier qu'il a créés et extirpés du néant.

Ceux-ci entament une vie propre, pourtant inexistante sans leur créateur.

Ils menacent le bon sens, ces êtres de mots qui s'approprient une réalité redoutable.

Vaste questionnement sur les liens unissant l'écrit et le réel.

Après des années de silence, la voix de Bucciarelli s'est affirmée, elle a gardé les mêmes tonalités, le même style, mais elle est devenue plus forte.

LECTURES

On retrouve cet univers singulier qui nous avait déjà oppressés dans ses œuvres précédentes, ici ce monde particulier s'est concentré en un seul roman et porte en lui toutes les questions que posaient déjà les autres ouvrages.

On entend parfois Saint-Exupéry (*Tu es un être important à mes yeux dans la solitude de cette bâtisse délabrée*), d'autres fois les propos déjantés d'un Houellebecq.



Certaines pages recèlent une poésie magnifique, je songe à ce paysage de neige où le silence laisse entrevoir la poésie d'un Murakami.

Elles nous rappellent à quel point Bucciarelli est un poète.

Le réel se joue de la fiction.

L'écrivain multiplie les tours de passe-passe, on entre dans ce roman comme dans une baraque foraine faite de jeux de miroirs, de labyrinthes, de faux-semblants et de reflets.

C'est un roman étrange, poétique, dont les questions sans fin ne finissent pas de nous hanter.

Anne-Michèle Hamesse

Les Cinq-Nitouches, *Crimes et sentiments*. Havré: éd. Audace, 2019.

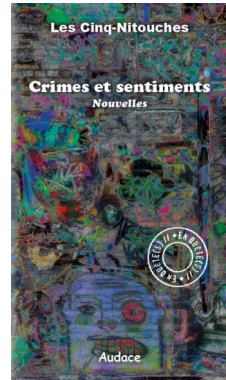
Cinq dames prennent leur plume décapante pour mettre à nu, dénoncer un système littéraire qui a la fâcheuse habitude de leur réserver le rôle de victime plutôt que celui d'une triomphante impunie.

C'est ainsi qu'Isabelle Bielecki, Francine Dumont, Nancy Quadflieg, Martine Rouhart et Françoise Houdart s'en donnent à coeur joie pour changer la donne et réserver aux femmes de leurs nouvelles des rôles plus valorisants.

On voit ainsi Isabelle Bielecki régler ses comptes avec une méchante bonne sœur, Francine Dumont aux prises avec un faux grand-père, Françoise Houdart en filature vers Paris équipée de couteaux pour régler son compte à l'homme qui l'a trahie, Martine Rouhart tue pour faire plaisir à son père mourant, quant à Nancy Quadflieg, elle se met dans la peau d'une douce Madame Maigret qui dépècera un Hollandais dans un thriller à vous glacer le sang.

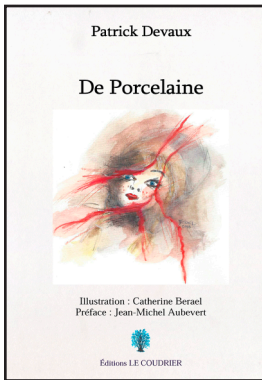
Bref, ces romancières alertes écrivent des nouvelles qui, une par une, s'efforcent d'en découdre avec des siècles d'oppression.

Elles se sont bien amusées, on s'amuse aussi, leurs histoires sont gaies et très cruelles.



Anne-Michèle Hamesse

Patrick Devaux, *De porcelaine*. Illustrations par Catherine Berael. Préface de Jean-Michel Aubevert. Mont-Saint-Guibert: éd. Le Coudrier, 2018.



Le récit et l'aveu d'une blessure loin en l'enfance par un poète et romancier, à la soixantaine assurée, bref récit soigné par une écriture sobre et incisive. Pas un mot de trop.

Une poupée, transfuge et déplacement des coups qu'un jeune enfant subit d'un beau-père tortionnaire, buveur impénitent, sert de toile de fond, regard apeuré d'un chiffon blessé. On est dans un vieil immeuble, dans une petite chambre d'enfant. En face : la famille de Francesca et une fenêtre que l'enfant maltraité guigne comme une offrande, un soulagement. Il y aura d'autres partages : une bibliothécaire, un vieux Jules en manque d'affection.

C'est à l'occasion d'un voyage vers l'ailleurs, le Sénégal, en avion, que le narrateur-personnage évoque ces blessures d'antan, certes pour s'en alléger en écrivant cette histoire toute « de porcelaine », fragile, si vite brisée.

« L'enfant aux mains d'oiseaux, à regarder vers cet autre immeuble par la fenêtre » qui « n'allait jamais en vacances », va écrire pour expurger l'horreur quasi quotidienne des mains d'une brute qui s'en prend à son corps.

Et « comment raconter ces années d'errance ? » se demande ce narrateur, qui, comme il le dit si bien, « se fichait du présent » trop lourd.

On lit ce témoignage « en spectateur de ma survie d'enfance », c'est dire que le récit qui s'achève sur des mots de « coup d'aile au soleil » (p.48) ébranle l'âme de tout lecteur.

Philippe Leuckx

pour « Les Belles Phrases » et « Nos Lettres »

Claude Donnay, *Un été immobile*. Bruxelles: éd. M.E.O., 2018. Couverture de Léon Spilliaert, « Baigneuse ».

L'été qui s'écoule, d'août à septembre, aura eu pour toile de fond Ambleteuse, l'Auvergne (et sa clinique du Pré aux Sources) et des allers-retours pour des héros ordinaires, dont la rencontre pour le moins banale va enclencher une intrigue mouvementée. Une baigneuse (d'où la belle couverture du peintre belge), un touriste en chambre d'hôte sur la Côte d'Opale, une logeuse libraire, cuisinière et avenante, au beau nom de Mireille, forment un trio original. Et tout fonctionnerait s'il n'y avait ce gros grain de sable sur la plage où Jésus-Noël, ébloui par la nageuse Amelle, a cru rêver... La machine aux rêves, hélas, se détraque et la belle disparaît. Si bien qu'il faudra coûte que coûte la retrouver, mais à quel prix ? Jésus n'est pas en reste, sa profession (journaliste, écrivain) lui vient au secours et il dégote les carnets intimes de la mère de la disparue, Maria, et toute son histoire, pas piquée des vers, un mariage pas très heureux, une belle-famille Delanges, bourgeoise jusqu'à la lie pour une pauvre immigrée espagnole...

Mises en abyme, carnets dans un récit où l'on évoque un livre à écrire – et pourquoi pas, pour contenter le Jason d'éditeur, en partant de ces fameux Carnets ? - ; beaux M des prénoms féminins, de ceux qu'on AIME : Maria, Mireille, AMelle ; intrigue policière sur base d'une disparition qui a son lot d'interrogations et de surprises ; le roman épais tient la route, et la tient bien, avec ses airs de road movie tremblant d'amour. « La route des cendres », le premier roman de Donnay, a donné le la : un grand air des vacances circule dans ces pages où l'on quitte Ambleteuse pour l'Auvergne, en quête d'un amour perdu. Amelle a toujours beaucoup souffert de la mort de sa mère,

LECTURES

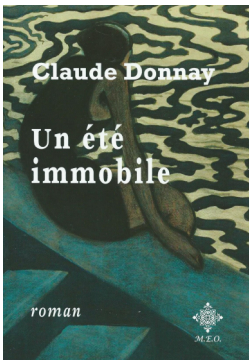
d'une belle-mère rapportée, d'une grand-mère étrangère et froide. On la retrouve ainsi fragile dans un hôpital du fin fond de la France, avec des médecins aux petits soins, enfin, nous n'en dirons pas plus...

L'aisance romanesque est devenue une seconde peau du poète Donnay, qui aimait déjà bien les escapades parisiennes (un très beau recueil, *Poèmes du chemin vert* au Coudrier) ou l'air marin (*Ressac*, chez le même M.E.O.), et le lecteur, d'amblée, le suit, des plages d'Ambleteuse, où le coup de foudre pour une nageuse au blanc bonnet a mis le feu aux mots du poète et nourri durablement une narration que l'on sent féconde, heureuse, à l'aune des amours du héros beau gosse pour ces dames, auquel elles ne peuvent déceimment renoncer tant l'animal est plaisant, agréable, vif, gourmand des belles et bonnes choses.

Les thèmes de l'amour, de l'errance, de la disparition, offrent de beaux états à ce romanesque partageable : les rencontres profitables, les repas partagés, la solidarité (ainsi Mireille propose ses services pour aller en quête de la belle), ne sont pas plaquées mais alimentent en profondeur une histoire sensible. L'amour est-il toujours ainsi si difficile à nouer à son âme ? Faut-il attendre ? Et quoi ? Peut-on aimer deux êtres ? Autant de pistes que le héros trace, traversant la France, longeant la côte, revenant à Bruxelles pour y loger sans doute un peu de répit à ses doutes, à sa vie tout d'un coup sortie de la torpeur ?

L'écriture, soignée, précise, sert de beaux portraits de femmes, sensuelles, gourmandes de la vie ou fragilisées ou encore endormies dans la convention. Un beau roman.

Philippe Leuckx



Colette Frère, *Une indéfectible amitié*. Bruxelles: éd. Lamiroy, col. opuscule n°80, 2019.

On est en 1963-1964, en pleine période yéyé, et la vedette que s'arrachent toutes les filles de 12-14 ans (c'est l'âge des deux amies indéfectibles) s'appelle Claude François. Mariette ("Marie") est fille d'épiciers; Astrid Deluc, fille de notaire (chez les Deluc on est notaires de père en fils de longtemps). Leurs chemins se croisent à l'Institut Sainte-Genève.

La mère de Mariette a entendu parler de l'ascenseur social, et n'en démord pas : sa fille ne sera pas épicière...

Frère écrit au vitriol : lutte de classes, bourges impayables, rancœurs recuites, désir de vengeance, fugue injustement punie, époque révolue ("le petit château" acquis par les notaires dans un village serti de componction)...

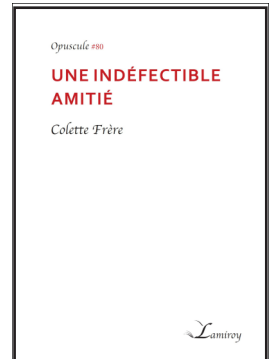
On se croirait chez Suzanne Prou; la nouvelle, bien écrite, pointe une société enlisée dans les conventions et les rôles bien établis : d'un côté, l'usine, l'épicerie; de l'autre, le monde des affaires et ventes, des notables. Le mur est bien étanche de l'un à l'autre. Et certain(e)s voudraient que cela ne change pas.

L'humour noir, une espèce de "crime" (du moins selon les rites de l'honneur), tout convie à une lecture rapide, tant on est pris par l'atmosphère très bien rendue.

La féroce vision du monde n'est pas près de s'éteindre, puisque rien n'a changé, et 2019 sonne le retour des impayables vertus d'une bourgeoisie bien installée.

Philippe Leuckx

pour « Les Belles Phrases » et « Nos Lettres »



Anne-Michèle Hamesse, *Le neuvième orgasme est toujours le meilleur*. Amougies: Cactus Inébranlable éditions, 2019.

Après un premier recueil de nouvelles, *Ma voisine a hurlé toute la nuit*, publié au Cactus Inébranlable éditions en 2016, Anne-Michèle Hamesse récidive avec ce nouveau recueil où elle déploie les mêmes qualités que celles que j'avais soulignées lors de la première publication. « *Avec son style limpide, académique, précis, appuyé sur des phrases plutôt courtes même si elles sont suffisamment longues pour être souples et agréables à lire.... L'auteure démontre ses talents de conteuse. Elle sait très bien raconter les pires histoires, créer des personnages diaboliques, sans jamais sombrer dans la vulgarité ou l'approximatif. En toute innocence, elle peut laisser supposer les pires horreurs...* ». Dans ce nouveau recueil elle convoque encore les deux inséparables, Éros et son collègue Thanatos, Éros décoche ses flèches dans la presque totalité des quatorze nouvelles qui composent le présent recueil et Thanatos le suit de près car de nombreuses histoires connaissent une chute plutôt macabre.

Les héros d'Anne-Michèle Hamesse sont souvent des êtres en errance, plutôt des femmes mais aussi des hommes, qui ont perdu leurs repères après un décès, un accident, un viol, des violences, des souffrances, ou n'importe quelles autres douleurs physiques, morales ou psychologiques. Mais, malgré tout, ils croient encore en l'amour pour sortir de leur isolement, construire une nouvelle vie, trouver un nouveau bonheur mais le sort leur est rarement favorable, il leur est même la plupart du temps fatal. Une jeune veuve séduit des vieux uniquement pour accaparer leur héritage, un homme abandonné par sa femme la retrouve avec un autre lors de la célébration du Nouvel An chinois, une femme abandonnée trouve un ami

LECTURES

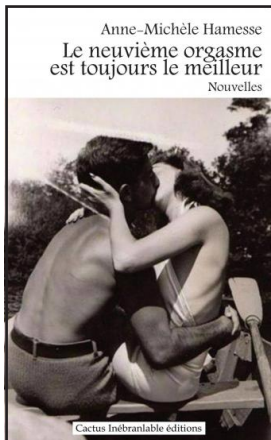
fidèle à la SPA, un chien, qui crève dans le bus en rentrant à la maison, une femme admise aux urgences ne reconnaît pas la prostituée qui prétend être son amie mais rêve des étreintes qu'elle a connues dans un bar à filles... Et ainsi pour chacune des quatorze nouvelles rassemblées dans ce recueil qui surprendront le lecteur par leur dénouement insolite.

Dans ce nouveau recueil, Anne-Michèle Hamesse ne révèle pas si « *Ma voisine (qui) a hurlé toute la nuit* » est celle qui trouve que « *Le neuvième orgasme est toujours le meilleur* ». On ne peut donc pas avancer qu'elle aurait hurlé toute la nuit en connaissant ce fameux neuvième orgasme que Catulle avait promis à Lesbie et que l'auteure met en scène dans l'une des nouvelles de ce recueil. Pas plus qu'on ne peut déduire qu'un lien intertextuel relie les deux recueils même si l'inspiration de l'auteure semble sourdre des mêmes puits pour la rédaction de l'ensemble des nouvelles publiées dans ses deux recueils.

Encore un recueil d'une belle facture qui mérite bien de figurer dans la collection « Nouvelle » créée par Cactus Inébranlable éditions qui ne comporte, jusqu'à présent, que des textes de grande qualité.

Denis Billamboz

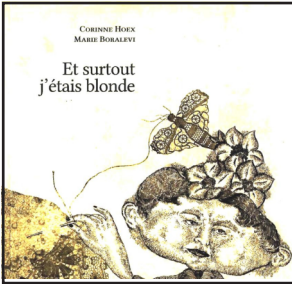
Besançon



Corinne Hoex, *Et surtout j'étais blonde*. Illustrations de Marie Boralevi. Liège: éd. Tétrás Lyre, col. Lettrimage, 2019.

Poignant, écrit au scalpel, le dernier livre de Corinne Hoex, paru au Tétrás Lyre : *Et surtout j'étais blonde*.

Les mâles mal intentionnés, pervers ou prédateurs en prennent pour leur grade.



En six sections, la poète de *Les mots arrachés* (Tétrás Lyre, 2015) incise le mal éprouvé par ce personnage de petite fille. «état de grâce», « fête foraine », « fiançailles », « noces », « les hôtes » et « gloire » dispensent leur chapelet d'horreurs. L'ironie de certains titres sangle le lecteur dans une approche qui ne soit pas seulement de compassion ; la blessure exige sa distance.

Le grand art est de décrire ce qui « frappe », ce qui déroge à toute tendresse, puisque la victime, approchée, exhibe son innocence, sa candeur, sa pureté et qu'on la massacre impunément. La poésie doit, je crois, sauver du pire infligé.

L'épingle a une pointe et une tête.

La pointe perfore exactement mon cœur.

La tête au-dessus regarde.

Juste où il faut.

Juste ce qu'il faut.

Volupté de l'épingle qui me choisit (p.62)

Le style de Corinne Hoex résume plusieurs tensions : dire beaucoup sans que l'ellipse apparaisse comme une espèce de squelette desséchant. Au contraire, les infinitifs, les vers maigres, la ponctuation sèche, les énoncés condensés à l'extrême donnent à la rythmique de cette poésie son essence : l'économie verbale relaie exactement le manque, la blessure,

LECTURES

l'arrêt ; la concision rappelle l'incision ; le mot s'arrête comme un tranchant.

Les vers très brefs, les poèmes denses (jamais au-delà de 10 vers) mettent à nu la blessure et les affres.

Les illustrations de Marie Boralevi (1986) éclairent les peurs d'une petite, harcelée, traumatisée, blessée à vif.

Un grand livre, en dépit de sa relative brièveté (64p.)

Philippe Leuckx

Alain Magerotte, *La fin du voyage*. Bruxelles: éd. Lamiroy, col. Opuscule n°77, 2019.

Une affaire qui nous transporte directement dans le ventre du fantastique. C'est l'histoire d'un mec... qui aime beaucoup lire (divine bénédiction!) et qui se retrouve par miracle – ou par hasard – devant une librairie aux livres rares. Wouaw, notre bonhomme ne se tient plus... surtout quand le libraire le voit arriver avec des yeux de groupies. Ce dernier le fait entrer dans une partie un peu secrète du lieu... ce qui ne va pas diminuer l'enthousiasme de notre fan. Tout en scrutant les lieux, il tombe par hasard (si on veut) sur un livre, un opuscule, rare. Ce dernier va complètement perdre les pédales, et plus encore ! Ici pas de monstre en tout genre ou de vampire aux belles dents. Rien de tout ça. Chez Alain Magerotte, le fantastique est présent sans forcer, sans fioritures. Là se trouve toute la force de ses récits. Un régal pour les amateurs du genre . "La fin du voyage" désigne vraiment l'arrêt ? On se le demande, et c'est justement cela qui pimente agréablement ce conte presque irréel.

Gaëtan Faucer



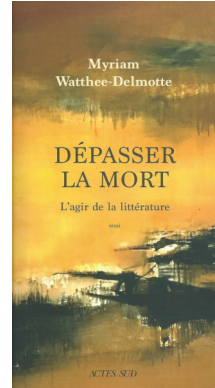
Myriam Watthee-Delmotte, *Dépasser la mort: l'agir de la littérature*. Arles: éd. Actes Sud, 2019.

La littérature aurait-elle le pouvoir de dépasser la mort, d'accompagner l'endeuillé en lui offrant un écho à sa souffrance, une voix, un chœur, des mots écrits par un officiant frappé lui-même par la perte d'un être cher et porteur d'un message fraternel et d'une invitation à rejoindre une communauté symbolique d'éprouvés ? C'est cette conviction, cette foi même qui traverse l'essai rédigé d'une main de maître par Myriam Watthee-Delmotte. En un ensemble de 250 pages, l'auteure présente et analyse un choix d'exemples ou d'expériences littéraires qui ont en commun cette volonté impressionnante d'édifier un vrai tombeau des morts qui ne soit rien de plus ni rien de moins que le *cœur des vivants*, pour reprendre l'image superbe utilisée par Jean Cocteau, dans *Le testament d'Orphée*. Chaque chapitre en devient une visite, une écoute, une scène, un événement même qui fait de nous tous, lecteurs ou auditeurs privilégiés, des sortes de *testamentaires*, héritiers des écrivains, des dramaturges, des orateurs qui ont cherché le plus humainement ou le plus esthétiquement possible à *éclairer la beauté éphémère du vivant et le déchirement de la mort*. De l'Antigone antique, recréée par Anouilh ou Axel Cornil, du *Tombeau de Marguerite de Savoie* (Clément Marot) au *Tombeau de Romain Gary* (Nancy Huston), de la *Ballade des pendus* (Villon) à *L'Affiche rouge* (Léo Ferré) ou à *Nantes* (Barbara), nous passons d'un trépas à une disparition, d'un éloge funèbre d'une célébrité au récit d'un suicide annoncé, d'un *memento mori* numérique et performatif à des photographies de poètes placardées sur des murs (Ernest Pignon-Ernest), d'un récit d'affinités biographiques (Yun Sun Limet) à un poème en lambeaux (Mallarmé) ou à un autre impubliable (Michaux)... Le temps

LECTURES

d'une station de pitié et de recueillement, nous passons ainsi d'une complainte poignante tombée du haut d'un gibet à des chansons ou des lettres ou des pages sublimes qui évoquent les heures ultimes d'un enfant adoré, d'un frère admiré, d'une mère trop peu aimée, d'un père coupable, d'un groupe de prisonniers, sans nous sentir jamais seul ou abandonné dans notre propre affliction de veuf, d'orphelin, de survivant ou simplement d'ami inconsolé. L'essayiste a ratissé large dans le champ infini des défunts et si certains textes peuvent déranger par leur trop grande singularité ou même par leur extrême témérité ou un certain penchant macabre, d'autres - et nous pensons à l'admirable *Lettre à Mélinée*, écrite de la prison de Fresnes par le résistant arménien Missak Manouchian et saluée plus tard par les vers d'Éluard et d'Aragon - nous ont bouleversé au plus haut degré. Et c'est ce qu'il convient de retenir de cet ouvrage de première nécessité : la littérature, pour ceux qui ont le talent de la servir, comme l'aurait dit Victor Hugo, et les outils pour la comprendre, est un trésor inestimable qui peut apporter un antidote à la déroute du deuil et une émotion rare et immense qui pèsera fort sur le plateau tenace de la balance fatale. Mais l'être humain, quel qu'il soit, hautement civilisé ou malheureusement inculte, sera toujours la seule créature vivante à honorer ses morts et il pourra, de toute manière, recourir jusqu'à la fin des temps aux rites de circonstance, aux danses d'accompagnement, aux fanfares de reconnaissance, aux larmes prodigieuses des pleureuses et aux élans de cœur d'une âme douée d'empathie... La bonne âme de Se-Tchouan, par exemple ? Mais ceci est encore de la littérature. De la littérature et de la mise en scène pour rêver et atteindre parfois la réalité...

Michel Ducobu



Pierre-Jean Foulon, *XL. Photographies de Bernard. Thuin:* éd. du Spantole, 2018.

XL comme grand format : le livre est de 14X27, soit un gabarit qui déroge à la normale. On tient le recueil bien en mains, comme un carnet.

XL doublement puisque nous avons quarante poèmes à découvrir, brèves proses d'une langue somptueuse, riche en métaphores et en aphorismes.

Suffit-il de citer :

Puisse la poésie flottante

...

*La poésie se rebelle : la nudité de son être exige une vision,
une âme.*

...

Phalange, délivre ton art de la paresse du songe.

...

Dallage froid de l'invisible

...

*Un spectacle nocturne s'organise souvent au fond de
chambres passagères.*

Entreprise de sagesse (« Je suis content de mes hivers »), le livre se veut métaphysique, découverte profonde de l'être qui « marche dans les artères du bruit », de l'être qui veille à nourrir « les racines (espérant) une embellie ».

Pour Foulon, qui sommes-nous ? Les métaphores importent ou signent une incertitude :

Lames de faux ? Semeurs ? Épaules de champs frais ?

Ici, il est question de temps, de comètes, de dieux et de héros (« L'athlète s'enduit de l'huile de ses défaites », de poésie.

Même si elle peut se définir, sur le mode négatif (« la poésie

LECTURES

n'est pas ameuter l'imprévu de silence ». Même si nous
peignons à la caractériser :

Écrire devient attente d'un seuil imaginaire.

Le poète Foulon maîtrise ces aphorismes qui sonnent comme
autant de vérités acquises ou troublées de haute lutte.

Savourons :

Le mot arbore la haute lisse de son suaire.

...

L'amour enfouit son geste dans le bleu

...

La vie éclate en un brasier de chaux.

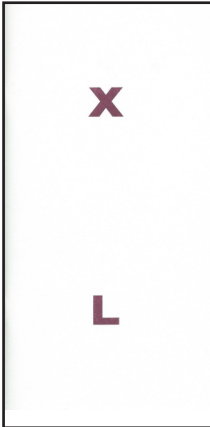
...

Sais-tu combien la vitesse s'écaille ?

Un très beau livre.

Philippe Leuckx

pour « Reflets Wallonie Bruxelles »



Activités de nos membres

Éric Brucher

Dans le cadre de ses entretiens régulier du «Goût des Lettres» à l'Espace Culturel de Grez-Doiceau, Éric Brucher s'est entretenu avec Michel Claise le 18 janvier 2019, et Vincent Tholomé le 22 mars 2019. Pour être tenu au courant de ces rencontres, voir son site : www.ericbrucher.be.

*Thierry-Marie
Delaunois*

Thierry-Marie Delaunois a dédicacé ses ouvrages au Salon du Livre au Féminin de Braine L'Alleud « Elles se livrent » le dimanche 10 mars 2019. Il a donné, dans ce même salon, une conférence dont le titre, *Les réseaux sociaux, paix de l'âme garantie ? Quiétude ou inquiétude justifiée ?* fait écho à la thématique de son dernier roman, *Connectée*, récemment paru aux éditions Bernardiennes. Il a également dédicacé ses livres au Salon du Livre de Paris le vendredi 15 mars 2019. Il est devenu colaborateur au magazine « Bruxelles Culture ».

Patrick Dheur

Le récent ouvrage de Patrick Dheur, *Composer avec le monde. Sept notes pour se comprendre*, paru aux éditions SNEL, a fait l'objet d'une interview le dimanche 24 mars 2019 sur MUSIQ3, dans l'émission d'Axelle Thiry "À portée de mots".

Pierre-Jean Foulon

Du 9 février au 5 mai 2019, Pierre-Jean Foulon expose ses publications lors de l'exposition « *Livres en marge. Éditions typographiques et presses privées en Belgique : choix d'œuvres des années quatre-vingt à aujourd'hui* » à la Maison de l'Imprimerie de Thuin.

Christopher Gérard

Le vendredi 11 janvier 2019, Christopher Gérard a présenté son ouvrage *Le Prince d'Aquitaine* (éd. Pierre-Guillaume De Roux) aux "Coup de Midi des Riches Claires", lors d'une

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

rencontre littéraire animée par Jacques De Decker.

Anne-Michèle Hamesse a siégé au sein du jury du Prix du Parlement 2018 consacré au théâtre. Elle a représenté l'AEB le 15 février 2019 à la réception donnée par l'Ambassadeur du Japon en Belgique, Monsieur Hajime Hayashi, en l'honneur de l'écrivain Keiichiro Hirano, Prix Akutagawa. Elle a également dédicacé ses ouvrages à la Foire du Livre le 17 février 2019.

Le 8 février 2019, Philippe Leuckx a remporté le Prix de Littérature Charles Plisnier 2019.

Alain Magerotte a participé au Salon du Livre de Braine-L'Alleud ("Elles se livrent") le 9 mars 2019.

Sylvana Minchella a publié un billet consacré à Julie River dans le « Bruxelles-Culture » du mois de janvier 2019.

L'ouvrage d'Adolphe Nysenholc, *Charlie Chaplin : le rêve*, a été l'un des coups de cœur du magazine « Le Carnets et les Instants » en décembre 2018. Son livre *Bubelè, l'enfant à l'ombre*, a été traduit en italien sous le titre *Bubelè il bambino nell'ombra* aux éditions Il Pozzo di Giacobbe en mars 2018. La Fédération Wallonie-Bruxelles lui a consacré une exposition au cours du mois de juin 2018. Il a dialogué avec Véronique Marchal le 26 avril 2018 à la bibliothèque de l'ONE le 26 avril 2018. Le 7 mai de la même année, il a été interviewé sur Radio Judaïca par Nicole Weismann. Il a lui-même représenté sa pièce, *Mère de guerre*, avec des statuettes animées comme des marionnettes le 31 mai 2018 à la Villa-Centre culturel de Ganshoren. Le 11 juin 2018, il a participé à un échange littéraire avec Laurence Vielle et Rose-Marie François à la bibliothèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le 19 juin

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

2018, Laurence Vielle a lu des extraits de *Bubelè l'enfant à l'ombre*, tandis qu'Adolphe Nysenholc a présenté *Fénia* de Lew Bogdan, avec Gérard Adam, éditeur de M.E.O. Sa pièce *Mère de guerre* a été représentée de nombreuses fois tout au long de l'année : les 7 et 8 octobre 2018 à l'AACI (Association of Americans and Canadians in Israel), le 11 octobre, sous le titre *Oorlogsmoeder* au Centrum voor psycho-sociale begeleiding de Tel-Aviv, le 14 octobre 2018 au club francophone « Moadon Eshkol » de Karmiel, au lycée français « Oulpena » d'Ashdod le 15 octobre 2018, à l'AACI le 18 octobre 2018, à l'ELA'H de Tel-Aviv le 22 octobre, au Moadon Ha Zahav de Kfar Vradim le 25 octobre 2018, au CEPULB (Université Inter-Âge de l'ULB) le 21 décembre 2018, et au Brundibar Arts Festival du Gosforth Civic Theatre de Newcastle le 27 janvier 2019. Le 17 mars 2019, il a présenté sa dernière publication, *L'enfant sauvé, de la cache au statut*, au Centre Communautaire Laïc Juif de Bruxelles.

Martine Rouhart

Martine Rouhart a été reçue par Marguerite Marie James autour de son dernier recueil *Cueillette matinale* le samedi 23 février 2019 lors d'une séance du Grenier Jane Tony, à la Fleur en papier doré (Bruxelles).

*Daniel Salvatore
Schiffer*

Daniel Salvatore Schiffer a publié un hommage à Éric Duyckaerts, décédé le 26 janvier 2019, à la une de «Mediapart» et sur le site d'info français « Agoravox » le 29 janvier 2019. Son dernier ouvrage, *Divin Vinci : Léonard de Vinci, l'Ange incarné*, a été présenté dans le Wolvendael Magazine n°647 de mars 2019.

Michèle Vilet

Michèle Vilet a présenté son dernier livre, *80 pages*, le 12 janvier 2019 aux Fours à Chaux de Chercq.

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

Le 4 mars 2019, Myriam Watthee-Delmotte s'est entretenue avec Sylvie Germain lors d'un « Midi Littéraire » au PointCulture de Louvain-la-Neuve. Cet entretien constituait le vernissage de l'exposition « Henry Bauchau parmi les écrivains », visible jusqu'au 30 avril 2019.

Myriam

Watthee-Delmotte

Le 9 février 2019, Évelyne Wilwerth a présenté son dernier roman, *Tignasse étoile*, à l'Espace Art Gallery (Bruxelles)

Évelyne Wilwerth

*

La Librairie belge

Un soir d'orage, je me souviens m'être retrouvé près du Square Meudon à Bruxelles, dans un magasin de bières plein d'atmosphère. Sur une table haute, de bois brut je crois, étaient répartis les livres de Marc Meganck, historien et romancier. Étaient également présents les éditeurs Bernard Gilson et Robert Nahum. Je ne sais plus par quel canal l'information m'était parvenue. La météo eut un impact fort sur cette invitation littéraire : j'eus le privilège d'être le seul curieux à avoir fait le déplacement.

Grand bien me fit de faire ainsi la connaissance de ces personnes. Quelques semaines plus tard, je retrouvai Marc et Robert aux Roulades corsées de Willy Lefèvre et François-Xavier Van Caulaert, place Fernand Cocq, à deux pas de l'AEB. Entre temps, j'avais lu nouvelles et polars de Meganck et ma curiosité s'en était trouvée grandie : comment ce faisait-il que je ne connaissais pas cet auteur prolifique, très divers et de qualité ?

Par ailleurs, un constat s'était imposé depuis pas mal de

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

temps: l'indéniable mérite des ouvrages et des auteurs que Nausicaa Dewez m'envoyait pour les recenser dans Le Carnet et les Instants, revue de promotion des lettres belges dont elle est rédactrice en chef à la FWB. Grâce à ses services, de nouveaux auteurs se révélaient régulièrement à ma lecture de plus en plus attentive et surprise par la foison, l'originalité... et la discrétion.

Telles sont les conditions, le terreau dans lequel a germé l'idée, le souhait, le besoin peut-être de créer une librairie en ligne. En voici la démarche : « La Librairie belge a pour ambition de rassembler sur internet les auteurs, éditeurs et lecteurs des arts et des lettres belges francophones. Nous apportons une attention particulière aux livres à tirage réduit afin de leur offrir disponibilité et visibilité. N'hésitez pas à nous contacter pour nourrir le catalogue. »

C'est dans cet esprit que vous recevez aujourd'hui un marque-page joint à la revue de l'AEB. Il vous invite à participer à ce projet. Il n'en appelle pas à votre attention, mais bien à votre pérenne participation. Qui sait quels chemins empruntera ce marque-page ? Il est une goutte dans un fleuve. Quant aux auteurs, il ne sont pas seulement la source de textes, ils en sont le flux, de l'écriture à la lecture ; actifs à chaque maillon de la chaîne de leurs livres pour en assurer l'existence, aux matins de soleil comme aux soirs d'orage.

Tito Dupret

Lalibrairiebelge.be

PRIX LITTÉRAIRES DE L'AEB 2019

En cette année 2019, l'AEB remettra cinq prix littéraires : le prix **Constant de Horion**, le prix **Delaby-Mourmaux**, le prix **Emma Martin** (roman), le prix **Geneviève Grand'Ry**, et le prix **Hubert Krains** (œuvre en prose).

Les textes candidats doivent parvenir en trois exemplaires au secrétariat de l'AEB au plus tard le 25 juin 2019.

Merci de libeller l'envoi comme suit: "*Association des Écrivains belges de Langue française / à l'attention de Frédéric Vinclair / Prix [nom du prix présenté] / Chaussée de Wavre, 150 / B-1050 Bruxelles*".

Les règlements des différents prix sont consultables sur notre site internet: www.ecrivainsbelges.be (section "actualité littéraire").

Échos et informations de nos partenaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles:



Académie royale de Langues et Littérature française:
www.arlfb.be/

SABAM: www.sabam.be

sabam



Centre Wallonie-Bruxelles
Paris : www.cwb.fr

Archives et Musées de la littérature: <http://www.aml-cfwb.be/>



AREAW

AREAW | Association Royale des Écrivains et Artistes de Wallonie: <https://areaw.org/>

Les midis de la poésie:
www.midisdelapoesie.be/



Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 29 | MARS 2019



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



AEB

CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES

TÉL. : 02 512 36 57

COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252

SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ÉDITEUR RESPONSABLE : ANNE-MICHÈLE HAMESSE

**REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-
BRUXELLES ET DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE**

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.